

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace - Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han  
No 7. Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON HOFFER  
Istanbul, Sirkeci, A. Hattendi Cad. Kahraman Zade Han  
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PR

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La bataille finale des grandes manœuvres de la Thrace

### Le succès des "rouges" (nationaux) est complet

Edirne, 21 (A.A.) — Les grandes manœuvres qui duraient depuis huit jours ont pris fin aujourd'hui.

#### LE THEME GENERAL

##### DES MANOEUVRES

Les mouvements de ces jours derniers peuvent se résumer comme suit :

Une armée « bleue » du Nord dont le premier objectif était Edirne avait effectué, huit jours durant, une série d'attaques contre la ligne Edirne-Kirk-lareli, qui toutes avaient échoué. L'armée « rouge » du Sud après avoir affaibli et épuisé l'agresseur par sa résistance tenace, était passée à la contre-attaque et avait forcé l'armée « bleue » à se replier en toute hâte.

C'est à ce moment qu'une armée « jaune » occidentale, alliée de l'armée « rouge » dépassant Edirne, attaqua l'armée « bleue » à l'ouest de la Tunc. L'armée « bleue » se trouva de ce fait, dans la nécessité d'adopter une attitude défensive. C'est alors que l'armée « rouge » est passée à l'attaque. Les choses en étaient là, quand l'armée « rouge » est passée à l'attaque ce matin.

#### LE CHEF NATIONAL

##### PARMI LES TROUPES

A 11 heures 25, le Chef National est rendu avec les personnalités de sa suite sur la colline où se trouvaient le commandant des manœuvres et les attachés militaires. Il a serré la main à chacun des attachés militaires.

A 12 heures 20, le maréchal Çakmak suivi des officiers de son état-major, est venu rejoindre le Président de la République et s'est entretenu avec lui. Après quoi le Chef de l'Etat a quitté la colline où il se trouvait.

A ce moment les « rouges » étaient complètement prêts à l'attaque. On disait que les tanks allaient participer à l'action. Toutefois, les autos avaient eu beau parcourir en tous sens le terrain des manœuvres, ils n'avaient guère découvert l'endroit où se trouvaient concentrés les tanks. Du côté « bleu » on renforçait fébrilement les ouvrages de défense de campagne.

On a déjeuné, en compagnie des attachés militaires à l'ombre des arbres du village de Lalapaşa.

A 13 h. 30, les généraux et les attachés militaires, puis à 14 h. le maréchal et son état-major ainsi que les députés et les invités se rendirent sur le terrain où se déroulaient les opérations.

#### UNE VIOLENTE BATAILLE

L'armée « rouge » était passée à l'attaque avec toutes ses forces. Aussi loin que pouvait porter le regard une formidable bataille se livrait. L'artillerie lourde et légère et les mitrailleuses étaient en action pour arrêter l'avance des « rouges ». Les avions volaient en rassemblement pour mitrailler les troupes qui avançaient et s'affrontaient à 1000 mètres du sol, avec les avions adverses. Et au milieu de ce spectacle de mort et de destruction, le spectacle des « Mehmetçik » qui marchaient imperturbables méritait d'être vu.

A ce moment, les tanks de l'armée rouge entrèrent en action. Nos héros, ces soldats s'efforçaient de défendre leurs positions contre ces géants d'acier qui surmontaient les grands fossés et les collines. A 17 heures moins le quart, notre cavalerie attaquait les derrières de l'ennemi. Le tableau était celui d'un héroïsme incomparable.

LA DEFAITE DES BLEUS — Après 3 heures d'une terrible bataille les forces « rouges » avaient poussé les « bleus » dans leurs derniers retranchements et, luttant courageusement, étaient parvenus à remporter une victoire écrasante.

Le Chef National, appréciant le succès de nos troupes, adressa au maréchal un télégramme de félicitations pour ce succès. Peu après, il arrivait de sa personne à la colline où se trouvait le commandement en chef et exprimait de

vive voix sa satisfaction. Le Président de la République retournait à Edirne.

A la suite du résultat décisif obtenu, le commandant des manœuvres vint lui aussi auprès du maréchal. Le maréchal Çakmak félicita vivement le général Fahrettin Altay et lui annonça en même temps que le Chef National avait transmis par dépêche ses félicitations à l'armée. Il exprima aussi sa satisfaction de ce que les attachés militaires aient assisté aux manœuvres.

#### LE CHEF NATIONAL EST RETOURNE A FLORYA

Istanbul, 21 (A.A.) — Le Président de la République, İsmet İnönü, est rentré de Thrace à 23 h. 15, en train et est descendu à sa résidence de Florya.

Le président du conseil et les ministres qui accompagnaient le Chef National sont arrivés à la gare de Sirkeci à 24 h. 50.

#### LA DEFENSE PASSIVE EST CONFIEE A LA DIRECTION DE LA SURETE

La défense passive d'Istanbul sera assumée dorénavant par le directeur de la Sûreté, M. Sadreddin Akk. Tous les groupes et les équipes seront à ses ordres. Dès qu'il recevra communication du « danger d'attaque », il les fera entrer immédiatement en action. Le vilayet jouera en l'occurrence un rôle de régularisateur. D'ailleurs, aussitôt le deuxième simulacre d'attaque aérienne achevé, le vilayet continuera à appliquer les dispositions du règlement concernant la défense passive.

La deuxième attaque aérienne, qui se produira d'ici un ou deux jours, est en corrélation avec les manœuvres de la Thrace.

#### UNE NOUVELLE ATTAQUE AERIENNE AURA LIEU FORT PROBABLEMENT LE JOUR

La deuxième attaque sera également effectuée le jour et l'on procédera à une attaque de nuit quand on aura assuré les moyens de masquer les lumières.

Le gouvernement procède à la prise de mesures pour la défense de tout le pays contre les attaques aériennes dans l'éventualité d'une guerre. Un rapport sera également élaboré au sujet d'Istanbul. On mettra à profit, pour les mesures à prendre, les conclusions de la commission d'aviation militaire qui a assisté aux expériences de défense passive faites en Angleterre et en France.

#### DEMOGRAPHIE ET PRODUCTION ECONOMIQUE

##### 17 ANNEES DE REGIME FASCISTE

Rome, 22 — D'après la comparaison entre 1922 et 1939, il résulte que durant les 17 années de régime fasciste, la population italienne a augmenté de 6 millions d'habitants.

Pendant la même période, la production de blé a augmenté de 37 millions de quintaux, celle de maïs de 10 millions, celle de foin de 706.000 tonnes, de fer de 23 millions tonnes, de fer de 1.301.000 tonnes, de houille de 1.400.000 tonnes, de minerai de fer de 678.000 tonnes. Les importations de blé ont diminué de 24 millions de quintaux, celles de maïs de 4.500.000, celles de soie de 6.900 quintaux.

Commentant ces chiffres, le journal *Tevere* fait ressortir qu'ils donnent l'indice de la solide ossature économique que le Duce mit à la base de la puissance démographique de la nouvelle Italie.

#### UNE DELEGATION ESTHONIENNE A NUREMBERG

Tallin, 22 — L'ancien chef du gouvernement esthonien, Akel, ainsi que le président du Parlement, Ülnots, assisteront au Congrès du parti nazi à Nuremberg.

#### LE VOLCAN DE SANTORIN EN ACTIVITE

Athènes, 22 — Le volcan de l'île Santorin des Cyclades a repris hier son activité.

### Un coup de théâtre

## Un pacte de non-agression germano-soviétique sera conclu

Berlin, 22 — Le gouvernement du Reich et le gouvernement des Soviets ont décidé de conclure un pacte de non-agression. M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, sera à Moscou le 23 courant (demain) pour mener à bonne fin les négociations.

★

Paris, 22 (Paris Mondial). — L'Agence Tass publie un communiqué où il est dit : " Après la conclusion de l'accord commercial et de crédit, la question s'était posée d'une amélioration des relations politiques. Les deux parties ont exprimé le désir en vue d'atténuer la tension dans leurs relations politiques réciproques, de conclure un pacte de non-agression-agression. "

## L'impression en Italie, en France et en Angleterre

#### Qu'ils déchirent le blanc-seing donné à la Pologne !

Rome, 22 — Le nouveau pacte de non-agression entre Berlin et Moscou annoncé ce matin par les journaux avec un relief énorme en première page, produit dans toute l'Italie une impression formidable. Le *Messaggero* considère ce coup de théâtre sensationnel comme la faillite de la politique d'encerclement de Paris et de Londres. Le *Popolo di Roma* dans un article intitulé « Sauver la paix » écrit que les chefs responsables de la France et de l'Angleterre, bouleversés par l'annonce du pacte de non-agression germano-soviétique, s'ils désirent vraiment conserver la paix en Europe doivent déchirer le blanc-seing offert à Varsovie et reprendre le contrôle de la situation. Il leur suffira de faire réfléchir la Pologne au danger d'un conflit pour l'entêtement pour Dantzig et la paix sera encore sauvée. Les journaux soulignent d'autre part la véritable consternation à Londres et la désorientation angoissante de Paris en présence du pacte de non-agression entre le Reich et le gouvernement soviétique.

#### UN AVERTISSEMENT DE L'OEUVRE

Paris, 22. — Les journaux parisiens de ce matin ne commentent pas la nouvelle de la conclusion imminente d'un pacte de non-agression germano-soviétique la nouvelle en étant parvenue à Paris tard dans la nuit. Seule l'*Oeuvre* publie un court article. Le journal dit qu'il n'aura pas recours aux allusions habituelles au « mariage de l'eau avec le feu », etc. D'ailleurs, constate-t-il, la *Boersen Zeitung* et la *Pravda* informent les sceptiques que les différences de régimes sociaux et économiques n'excluent pas la collaboration entre les Etats. L'important est la volonté de collaboration économique. C'est très juste. Cela induira à réfléchir nos étourneaux ou nos excités des deux genres qui croient dur comme fer à l'incompatibilité entre le nazisme et le communisme. Beaucoup de nos compatriotes ont la manie de mêler l'idéologie à la politique extérieure de notre pays.

#### VERS LA CONVOCATION DES COMMUNES ?

Londres, 22. — La nouvelle de la conclusion imminente d'un pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. est parvenue à Londres tard dans la nuit. Elle a produit une énorme impression. Le conseil des ministres étant convoqué déjà pour aujourd'hui au grand complet on suppose qu'il aura aussi à s'occuper de la nouvelle situation résultant du nouvel accord germano-soviétique. Il se pourrait que le cabinet décide la convocation de la Chambre des Communes en vue de permettre au « premier » d'exposer la politique du gouvernement.

#### LE COUP DE FOUDRE A LONDRES

Londres, 22 — Les journaux révè-

lent ce matin tout l'étonnement provoqué à Londres par l'annonce de l'imminente conclusion du pacte de non-agression germano-soviétique. La nouvelle arriva trop tard pour permettre des commentaires éditoriaux mais les premières brèves notes indiquent quel a été le coup de foudre inattendu qui frappe les plans anglo-français d'encerclement.

Mais ce sont surtout les journaux de gauche qui commentent l'événement con-

me très grave et dur pour la politique anglo-française. Le *Daily Herald* attaque à outrance l'URSS pour la décision inconcevable selon toutes les normes de la bonne foi internationale à conclure un accord avec l'Allemagne juste au moment où elle mène des négociations avec la France et la Grande-Bretagne. Le journal adresse aussi des critiques véhémentes à Chamberlain pour l'hésitation criminelle montrée dans les pourparlers.

## La menace du blocus à Dantzig

### Un cri d'alarme du "Danziger Vorposten"

Dantzig, 22 — Le *Danziger Vorposten* publie un article intitulé " Dantzig en danger; la menace du blocus commercial ". Le journal relève comment, par des mesures douanières injustifiées, des produits de l'industrie dantzigoise, pour une valeur de millions, qui étaient importés chaque année en Pologne en franchise, se sont vu brusquement fermer ce débouché. Certains indices permettent de prévoir un blocus total. Or, dit le journal, Dantzig dispose de trop peu de terrain pour nourrir ses habitants. Elle a besoin de recevoir des vivres de l'interland, qui appartient aujourd'hui à la Pologne. D'autre part, il faut à son industrie un débouché et elle le trouve également dans les territoires qui sont actuellement sous l'occupation polonaise. Le blocus économique de Dantzig n'est justifié par aucune base de droit. Demain, la Pologne refusera à la ville le pain et les légumes.

Nous savons, dit le journal, ce dont la haine polonaise est capable. Nous ne sommes pas seulement sous la menace des canons polonais mais aussi celle du blocus polonais qui plane sur nos têtes.

★

Varsovie, 22 — L'Agence Pat annonce qu'on a procédé à des perquisitions dans les locaux de nombreuses banques allemandes de Poméranie. Certains fonctionnaires ont été arrêtés.

#### UNE OPINION ITALIENNE

Rome, 21 — Le *Giornale d'Italia* écrit dans son éditorial, qu'il sera toujours impossible à la Grande-Bretagne et à la France de justifier et d'expliquer les motifs idéaux de leur intervention en faveur de la Pologne polonaise au sujet de Dantzig et le corridor car l'intérêt dont témoignent en faveur de Dantzig et de la Pologne les deux pays qui patronnent l'encerclement, n'est qu'un prétexte pour continuer leur fatale politique. Durant les années passées, Paris et Londres avaient, à l'égard de la Pologne, un langage empreint de toute autre chose que de considération. Déjà, durant la grande guerre, quand le mouvement pour l'indépendance polonaise commençait à se dessiner, la France a conclu un accord avec la Russie en s'engageant à abandonner la Pologne à sa discrétion.

Le journal rappelle ensuite les opinions exprimées par les hommes politiques et les chefs militaires des démocraties parmi lesquels Lloyd George, le général Smuts, Churchill, le maréchal Foch, le général

Weigand qui déclarèrent que le Dantzig et le corridor seraient les motifs d'une nouvelle guerre en Europe orientale. Le corridor et Dantzig furent alors définis la « poudrière de l'Europe ». La Grande-Bretagne et la France oublient aujourd'hui leurs paroles et leurs actes du passé et semblent prêts à faire feu.

Après avoir souligné que la Pologne a amené une attitude agressive, encouragée par Londres et Paris, le journal définit comme singulier le nouvel appel de la dernière heure s'élevant de France vers l'Italie pour sauver la paix par son intervention. Que les Français relisent ce qu'a écrit leur presse depuis Munich contre l'Italie et se rappellent ce que la France a fait contre les droits et les intérêts italiens. La politique italienne et celle de l'Axe sont conduites par le sens de la justice et des droits des nations voulant vivre et se rebellant contre toute hégémonie.

L'Italie a conseillé — et non pas d'hier — à la Pologne de s'entendre directement avec l'Allemagne. Ce n'est pas la faute de l'Italie si son intervention n'a pas été jusqu'ici comprise et soutenue.

#### L'ATTITUDE ANGLAISE

Londres, 22 — Le *Daily Express* écrit qu'il est très probable que pendant la réunion de mardi prochain le Cabinet britannique envisage l'opportunité de faire des déclarations publiques sur l'attitude britannique vis à vis de la tension polono-allemande.

#### UNE OPINION JAPONAISE

Tokio, 22 — L'*Asahi* examinant la crise européenne exclut toute conférence et juge la situation comme très grave.

#### LES ARRESTATIONS D'ALLEMANDS

Kattowitz, 21 A.A. — Dans les régions frontalières, les autorités polonaises continuent les arrestations des Allemands.

#### KERENSKY SE MARIE

Martins Creek (Pennsylvania) 22 A.A. — Kerensky, ex-chef du gouvernement provisoire russe, épouse ici Lydia Triton, de Brisbane (Australie) dans la plus stricte intimité.

Kerensky est âgé de 58 ans, sa femme de 33.

### Le retour de Londres d'une partie des experts militaires turcs

Le commandant Avni, directeur des ateliers d'aviation de Kayseri et le capitaine aviateur Enver Akoglu, membres de la mission militaire prescrite par le général Kazım Uray, sont arrivés hier matin par le S. O. E. Le général Kazım Uray et les autres membres de la mission sont restés à Paris. Ils rentreront d'ici deux semaines.

### AURONS-NOUS UN NOUVEL APPEL DE M. ROOSEVELT ?

Washington, 22 — M. Roosevelt ordonne au croiseur l'*Uscolocosa* à bord duquel il effectue une croisière, au lieu de se diriger vers le Détroit de Hellers, de rebrousser chemin et de gagner Halifax. On dit que le changement subit de l'itinéraire a été provoqué par un épais brouillard qui empêchait l'avion d'apporter au navire le courrier de la Maison Blanche; mais on estime plus probable que le Président ait décidé de hâter son retour à Washington à la suite des dernières nouvelles sur la situation européenne, ce qui est confirmé par l'annonce de son débarquement, vendredi, à Annapolis. Selon le *Herald Tribune*, et d'autres journaux, M. Roosevelt préparait un nouveau et dramatique appel à l'Europe.

### LA FINLANDE RESTERA NEUTRE PLEIN ACCORD AVEC STOCKHOLM

Helsinki, 22 — Le ministre des Affaires étrangères finlandais a prononcé un discours confirmant à nouveau le principe de la neutralité de la Finlande, prête à défendre son intégrité contre n'importe quelle intervention non-demandée.

L'orateur a confirmé le plein accord avec la Suède concernant la politique étrangère commune au sujet de l'île d'Åland.

### APRES L'INCIDENT DE CHANGHAI

#### LA MUNICIPALITE CHINOISE EXIGE UNE INDEMNITE

Londres, 22 La Municipalité chinoise de Changghai a formulé une protestation officielle auprès des autorités de la concession internationale contre le meurtre de deux agents de police chinois, par un sergent britannique. Elle demande une indemnité pour les parents des victimes et des excuses officielles.

#### L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS

L'*Asahi* sous une manchette énorme, annonce que le « gamoucho », est décidé à mener une politique de viguerie à l'égard des Etats-Unis également. L'amitié traditionnelle sera abandonnée à la suite des actes inamicaux des Etats-Unis à l'égard du Japon. Un plan a déjà été élaboré à cet effet.

### LA CAPITALE DE TCHANG-KAI-SHEK EST TRANSFEREE

Londres, 22. — La capitale de Tchang-Kai-Shek a été transférée de Charking en une autre localité.

Hier, 800 Chinois ont attaqué un moulin et un dépôt de riz et se sont emparés de quelques centaines de sacs de riz.

#### Ceux qui rentrent de France

Ventimiglia, 22 — Deux cents autres nationaux sont arrivés de France, affectueusement accueillis par les autorités et la population.

#### L'amitié italo-espagnole

Burgos, 22 — Un groupe de chevaliers du Saint-Sépulcre de Milan visitera prochainement l'Espagne.

#### L'assistance sociale en Albanie

Bari, 22 — Le premier groupe de cent couples de parents albanais, invités par le Duce, est arrivé hier matin pour visiter les enfants albanais, hôtes des colonies de vacances en Italie.

#### CONTREBANDE D'ARMES

Washington, 22 A.A. — Deux Japonais ont été arrêtés par les autorités douanières américaines de Los Angeles quand ils essayèrent d'exporter à Changhaï onze pistolets et six cents cartouches.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LA GUERRE ECLATERA-T-ELLE FINALEMENT ?

Les articles de politique étrangère dominent, ce matin, dans les colonnes de nos confrères.

M. Ebuziyade Velid écrit notamment dans l'Ikdam :

...Malgré tout, jusqu'en ce moment nous ne voulons pas croire que M. Hitler se jettera dans la guerre. Et soyons sûrs que M. Mussolini déploie autant d'efforts que notre « front de paix » en vue d'éviter la guerre.

...Une des raisons qui déconseillent la guerre aux Etats de l'Axe, c'est l'impossibilité où ils se trouvent d'exécuter le type de guerre sur lequel ils comptaient : l'attaque brusquée. Depuis tant de mois leurs dirigeants et leurs journaux ont tellement parlé de cette guerre, que l'Angleterre et la France ont pris le maximum de précautions à cet égard.

Telle est, en résumé, la situation actuelle et il n'y a aucun doute qu'elle se maintiendra ainsi pendant des mois encore, trouble et inquiétante, avec fort peu de changements. Ajoutons d'ailleurs que, dans le cas où M. Hitler se déciderait à sortir par la guerre de la situation sans issue où il se trouve, nous ne sommes pas de ceux qui croient que sa première attaque serait pour Dantzig et la Pologne. La tactique suivie jusqu'ici par le chef de l'Etat allemand a toujours consisté à attaquer non là où l'on s'y attend, mais là où l'on s'y attend le moins. D'ailleurs c'est sur cela que se fonde la force et les espoirs de l'Axe. Et leur position au centre de l'Europe leur offre la possibilité qui leur est offerte d'attaquer dans tous les sens.

C'est pourquoi nous devons nous préparer à passer les quatre ou cinq semaines qui vont suivre au milieu de l'éventualité d'une attaque pouvant surgir d'un moment à l'autre, du risque de nous trouver en présence du plus grand désastre de l'humanité. D'autant plus que M. Hitler, en tenant compte de la nécessité où il se trouve de passer ainsi à des attaques brusquées, s'empresse de prendre avec la plus grande rapidité les mesures politiques qui s'imposent et remporte même à cet égard des succès.

Ainsi les journaux d'hier soir annonçaient que l'Allemagne a ouvert un crédit de 250 millions à la Russie. Il y a trois mois que les Anglais négocient avec les Russes, et ils ne sont pas encore parvenus à un accord. N'est-il pas remarquable et aussi surprenant qu'en moins de trois semaines, les Allemands aient conclu, eux, une convention portant sur des montants si importants ? N'avons-nous pas raison de reprocher à l'Angleterre la lenteur avec laquelle elle mène ses négociations politiques ?

Toutefois, en dépit de tous ces éléments qui font paraître la guerre comme inévitable et imminente, nous ne sommes pas totalement pessimistes. Et tant donné que tant le désir de l'Italie d'éviter une catastrophe que celui de notre « front » permettront finalement de réaliser une médiation. Les nations d'Occident ont beau être dérouterées et désorientées, elles ne pousseront pas la folie jusqu'à anéantir de leurs propres mains cette civilisation qu'elles ont créée et dont elles sont si fières.

## LE SORT DE LA HONGRIE

M. Zekeriya Sertel, dans le Tan, voit dans le fait que les regards du monde entier sont fixés sur Dantzig, un succès de la propagande allemande car cela permet, estime-t-il, au Reich de préparer une action sur un autre point.

Il y a deux plans que l'on attribue à l'état-major allemand :

Le premier consisterait à attaquer d'abord la Pologne pour régler la question de Dantzig et celle du corridor, « nettoyer » la Pologne en une dizaine de jours puis descendre vers les Balkans. Dans ce but, elle a massé 80 divisions sur la frontière de la Pologne. Le second plan consisterait à adopter au début une attitude purement défensive à l'égard de la Pologne et à attaquer vers le Sud, à envahir les pays daniubiens et balkaniques et à atteindre le Bosphore, après quoi, on amasserait des forces considérables sur les frontières de la Pologne. On affirme que, dans ce but, 50 divisions motorisées auraient été massées sur les frontières de la Slovaquie, de la Roumanie, de la Hongrie et de la Yougoslavie.

Dans les deux plans, la nécessité s'im-

pose d'écraser les pays qui se trouvent le long de la route conduisant aux Balkans ou de les entraîner dans l'Axe et de les faire marcher avec lui. Sous l'action de cette nécessité, les pays de l'Axe, après l'occupation de la Tchecoslovaquie, ont travaillé à s'assurer le concours de la Hongrie et des Etats des Balkans, mais ils n'y ont pas réussi. Au contraire, la Roumanie, la Turquie et la Grèce ont rallié le « front de la paix ». La Yougoslavie et la Bulgarie, en dépit de toutes les pressions, sont demeurées neutres. La Hongrie elle-même, qui se trouve dans la situation la plus dangereuse, n'a pas adhéré à l'Axe.

...La Hongrie est l'un des pays qui ont perdu une partie de leurs territoires à la suite de la guerre mondiale. Elle aspire à les récupérer. C'est pourquoi elle avait suivi longtemps une politique parallèle à celle de l'Allemagne, elle s'est retirée de la S. D. Nations et elle a même adhéré au pacte anti-ko-mintern. Mais la situation s'est modifiée à la suite de l'occupation de la Tchecoslovaquie, lorsque la Hongrie s'aperçut que le but de l'Allemagne n'était pas de redresser les injustices du traité de Versailles, mais de conquérir par la force l'« espace vital » qu'elle s'était assigné.

Aujourd'hui deux courants se manifestent au sein du cabinet hongrois. L'un est formé par les partisans de Horthy et de Teleky et il est contraire à l'adhésion à l'Axe ; l'autre groupe les partisans du comte Csaky qui, afin de pouvoir récupérer les anciens territoires de la Hongrie, sont disposés, s'il le faut à adhérer à l'Axe.

Tel est le conflit qui se livre actuellement en Hongrie. De son issue dépendront le sort du pays et les destinées de l'Europe Centrale.

Un fait doit être enregistré cependant avec regret : c'est que le front de la paix ne fait rien pour gagner la Hongrie. Il la laisse mener toute seule sa lutte d'indépendance. Or, la non-adhésion de la Hongrie à l'Axe serait une grande perte pour l'Allemagne et aurait peut-être une influence sur ses plans de guerre.

## NOUS AIMONS LES NATIONS, MAIS LES REGIMES, C'EST TOUT AUTRE CHOSE !

Ce titre de S. Sadri Ertem, dans le Vakit, résume bien tout l'article. Et il conclut :

La nation turque, au cours de toute son histoire, se conformant à son propre dynamisme et aux conditions de l'époque, a donné de temps à autre de l'élasticité à la carte de ses frontières.

Au cours de ces périodes les Turcs ont été d'un assaut à un autre ; ils ont soumis beaucoup de peuples à leurs lois. Mais la nation turque est fière de la droiture, de la noblesse, dont elle a témoigné au cours de l'exercice de cette mission historique, de l'importance qu'elle a attaché à l'honneur des peuples soumis.

Comment pouvons-nous sacrifier cette vérité, que les historiens ennemis eux-mêmes reconnaissent, pour le plaisir de dire des injures. Quiconque s'est attaché de tout son cœur à la cause nationale ne saurait non pas écrire, mais concevoir même une pareille chose.

Passons maintenant aux nations de l'autre camp : nous ne considérons qu'aucune nation soit vulgaire, qu'elle doive disparaître de la carte du monde. Nous voulons que ces nations soient maîtresses de leurs destinées et de leurs territoires.

## LE PALAIS D'IBRAHIM PASA

Tandis que les murs de l'ancienne prison centrale s'abattent sous la pioche des démolisseurs, l'ancienne cour verse sur le plus ou moins de valeur historique de cet immeuble va-t-elle se rallumer ? M. Yunus Nadi la pose dans son entier dans le Cumhuriyet et la République.

L'auteur de ces lignes a séjourné avec six ou sept amis dans cette prison sous le régime d'Abdülhamit. Mais nous nous trouvons dans l'aile appelée Mehterhane. Tandis que d'autres amis étaient logés justement dans le palais d'Ibrahim Pasa. Nous n'avions pas pu nous faire une idée de ce que pouvait être cette construction en raison de la solidité de ses piliers. Nous n'avions pas songé que ce pouvait être un palais. Mais nous penchons à admettre la thèse solide de l'ingénieur Çetintaş.

Si vraiment, c'est là un palais, on aurait fait gagner un trésor à Istanbul en lui redonnant sa forme première et non

(Voir la suite en 4ème page)

# LA VIE LOCALE

VILAYET

## COMMENT ON ORGANISE DES REFUGES A PEU DE FRAIS

Le commandement général aérien publie un intéressant communiqué au sujet des exercices de défense contre les avions. Après avoir rappelé que le but de ces exercices est d'habituer le public aux mesures à prendre en cas d'attaque réelle, le communiqué ajoute :

Les deux points suivants doivent servir de base dans l'adoption des mesures qui s'imposent :

A. — Protection de vies humaines ;  
B. — Protection des biens.

En ce qui concerne la protection des vies humaines on ne saurait tout attendre du gouvernement et des municipalités. Chacun doit songer à se protéger lui-même et chaque chef de famille doit pourvoir à la sauvegarde de tous les siens. Le rôle du gouvernement et des Municipalités ne peut être que de servir de guides au public dans cette voie.

Les dangers qui menacent la population en cas d'attaque aérienne sont multiples ; il lui faut se garantir non seulement contre l'effet des bombes et des mitrailleuses de l'ennemi, mais aussi contre les éclats des obus et les balles des mitrailleuses de la défense qui retombent sur la ville. En outre, une importance toute particulière est attachée à la protection contre les gaz.

Pour toutes ces raisons, il est dangereux de se trouver dans les rues, dans les lieux découverts en général et il convient de se réfugier dans des abris. Ces refuges sont de différents types suivant qu'ils sont à l'épreuve des éclats de bombes et d'obus, ou des gaz et l'épaisseur de leur paroi est fixée en conséquence.

Dans un immeuble donné, le meilleur abri est constitué par les caves, ou par l'appartement le plus bas. Il est toujours possible pour le chef de famille d'y transformer une pièce en un refuge, sinon absolument parfait, du moins présentant quelques garanties de protection. Dans ce but, on renforcera les plafonds au moyen de poutrelles ou de pièces de bois servant d'étais. Ainsi on évitera le danger, en cas d'effondrement de l'édifice, de rester sous ses débris. Il serait utile de consulter à ce propos un ingénieur ou un architecte qui régleraient les dimensions de l'abri suivant celles de l'immeuble tout entier.

La solution la plus pratique, pour les gens qui ont un jardin, est d'y creuser une tranchée. Celle-ci devra être recouverte afin de pouvoir amortir et arrêter les éclats d'obus et les balles de mitrailleuses de la défense, dans leur chute. La façon la plus simple de les recouvrir est d'entasser, au dessus de branchages et de planches un demi mè-

tre de terre. Quoique ces tranchées puissent avoir les flancs formés de terre, il ne serait pas mauvais de les construire en briques ou en pierres, de façon à constituer une véritable chambre souterraine. On s'assurera ainsi le refuge le meilleur et le moins coûteux. Les commissions pour la protection anti-aérienne désigneront aux personnes habitant dans des maisons en bois, qui ne se trouvent en aucune façon à l'organisation de refuges, des abris où elles pourront se rendre en cas de danger. Toutefois, en vue de l'éventualité où le temps matériel ferait défaut pour gagner le refuge désigné, on se retirera dans la chambre qui a le moins de fenêtres et qui pourrait le mieux être organisée en vue de la protection contre les gaz.

## LES MONOPOLES

### LES EPICIERS N'ONT PAS DE BIERE

Depuis que le Monopole des spiritueux a réduit le prix de la bière, cette boisson si saine et si nutritive jouit d'une faveur considérable. Malheureusement, elle est pratiquement introuvable, sauf les brasseries où, au lieu de la vendre en bouteilles, on la débite en bocks et au prix fort.

Et notez bien qu'il ne s'agit pas des quartiers éloignés : en plein centre de la ville, les épiceries à qui vous, en demandez haussent les épaules l'air résigné et déclarent ne pas en avoir. De deux choses l'une : ou le service de l'administration est insuffisant ou nous nous trouvons en présence d'une manœuvre des épiceries en vue de provoquer une crise artificielle et de vendre la bière beaucoup plus cher que le prix établi à des clients « sûrs » et choisis. Pour lutter contre cette manœuvre, il faut qu'il y ait de la bière en abondance dans tous les dépôts du monopole.

Pour ce qui est des brasseries et établissements publics où la bière se vend au verre la réduction sur les prix n'a été, dans la meilleure hypothèse, que de 20% alors que celle qui a été réalisée par la direction des Monopoles a atteint 47%. Et nous pourrions citer des établissements où elle est encore plus insignifiante.

Or, la décision du gouvernement ne visait évidemment pas à arrondir les bénéfices, déjà très coquets de messieurs les propriétaires de brasseries, mais à fournir à la population une boisson hygiénique à un prix accessible à toutes les bourses. Il ne suffit pas que la Municipalité fixe à 7 piastres le prix du bock de bière, il faut instituer des sanctions graves pouvant aller jusqu'à la fermeture de l'établissement, à l'égard de ceux qui se livreraient à l'accaparement ou à des manœuvres quelconques sur la bière.

# La comédie aux cent actes divers...

## Un amateur

La dame Adalet dispensait aux clients du Casino municipal de Mersin les charmes d'une voix juste et veloutée. Le nommé Cemal prétendit lui imposer un air de son choix. Comme l'artiste n'obtenait pas, le terrible amateur fit un bond jusque sur la scène, saisit Adalet par la taille et... lui porta plusieurs coups de couteau. La malheureuse, grièvement blessée, a été conduite à l'hôpital.

Cemal a été arrêté.

## Fausse alerte

Guillot criait « au loup » ; Huriye, elle, a crié l'autre jour « au feu ». Et elle a ameuté tout le quartier.

Les voisins ont avisé les brigades d'incendie.

En réalité tandis que la bonne femme allumait une lampe à benzine, il y avait eu soudain un dégagement de flammes. Affolée, Huriye s'était précipitée dans la rue en appelant au secours. Mais la lampe n'avait nullement pris feu. Si elle avait eu plus de sang-froid, Huriye aurait pu se rendre compte qu'elle s'était éteinte. Ce sont les pompiers qui ont fait cette constatation, et non sans mauvaise humeur en voyant qu'ils s'étaient dérangés pour rien.

## Plaisanteries

Dimanche dernier, le jeune Mehmed, fils de Tefrik, habitant à Fatih, Atikalispa, s'était rendu dans une brasserie de Galata, où il avait bu jusqu'à une heure tardive. Puis il avait quitté l'établissement et il s'était dirigé d'un pas incertain vers Topkane.

Très en verve, le pochard adressait à tous les passants une plaisanterie ou un bon mot. Et naturellement, il n'oubliait

pas les passantes.

La plupart des personnes ainsi interpellées, voyant l'équilibre plutôt instable du bonhomme, se contentaient de rire de ses saillies.

Mais tout le monde n'a pas la même indulgence. L'un des passants était un individu irascible. Il prit fort mal les plaisanteries de Mehmed et lui répondit violemment. Il y eut querelle. L'interpellé, saisissant brusquement son poignard, — car il était armé — en porta un formidable coup à l'épave de l'atteignant dans la région du cœur. Tandis que Mehmed s'effondrait, son agresseur parvint à fuir.

Le blessé a été transporté mourant à l'hôpital de Beyoglu.

## Dans le ravin

Une quinzaine d'ouvriers se rendant à leur travail à Küçükköy, avaient pris place dans un camion. La lourde voiture était dirigée par le chauffeur Haki. Le propriétaire du camion, Hamid, avait pris place aux côtés de ce dernier.

A un certain moment, Hamid voulut prendre lui-même le volant.

Résultat, le camion a versé avec tous ses occupants dans un ravin, aux abords de Rami. Quatre d'entre les voyageurs ont été grièvement blessés. L'un d'entre eux, l'ouvrier Haki, est décédé tandis qu'on le transportait à l'hôpital Güreba.

L'enquête a été menée sur place par les gendarmes du poste de Rami qui ont avisé les autorités judiciaires. Le substitut Orhan Kôn s'est immédiatement rendu sur les lieux. Un ingénieur municipal a également été invité à faire une expertise pour établir les causes de l'accident. Il dirigera à ce propos un rapport technique,

# Presse étrangère

## PAROLES A LA POLOGNE

M. Giovanni Ansaldo qui a accompagné à Salzbourg le comte Ciano, écrit sous ce titre dans la Gazzetta del Popolo et le Telegrafo :

Certains journaux ou Agences polonaises, en rapportant les commentaires des journaux italiens sur la situation et en particulier ceux de la Gazzetta del Popolo ont cru pouvoir y riposter en usant d'expressions polémiques et ironiques. Ils se demandent, par exemple, pourquoi la presse italienne se donne tant de peine pour soutenir sic et simpliciter, le transfert de Dantzig à l'Allemagne ; ils demandent pourquoi nous voulons persuader la Pologne d'accomplir un acte de renonciation et de lâcheté. La réponse à ces traits d'ironie et de polémique est facile ; nous voulons la donner avec ce calme et ce sens de la responsabilité que la situation exige aujourd'hui de tous mais tout particulièrement de ceux qui ont l'honneur de tenir une plume à la main au service de l'Italie.

Avant tout, voyons les raisons pour lesquelles nous soutenons que Dantzig doit passer et rapidement sous la domination allemande. Elles se réduisent en une seule, mais puissante, mais aussi décisive : Dantzig est une ville allemande, absolument allemande. Notre attitude en présence de ce fait dérive des mêmes raisons idéales pour lesquelles il y a un an, le 21 septembre 1938, sur la place de Treviso, le Duce, le premier parmi les hommes politiques européens, reconnaissait à la Pologne le droit de revendiquer les régions-frontières de la Tchecoslovaquie habitées par une majorité polonaise. En d'autres termes, et plus précis : l'Italie, durant l'automne de 1938, a soutenu le retour de la Silésie de Cieszyn à la Pologne en hommage au principe des nationalités. Et maintenant, en hommage au même et identique principe, elle soutient le retour de Dantzig à l'Allemagne. C'est clair.

Et nous soutenons ce retour avec conviction, avec fermeté, parce que nous avons suffisamment d'intelligence pour comprendre et suffisamment d'informations pour savoir que ce retour, juste en soi, est absolument nécessaire pour le salut de la paix européenne. Une entrée des troupes allemandes, une annexion de Dantzig au Reich, consenties par Varsovie, pourraient être encore aujourd'hui, durant les dernières « cinq minutes » la soupe de sécurité providentielle.

Et comme Dantzig est allemande et très allemande, nous le répéterons jusqu'à satiété, nous ne parvenons pas à comprendre pourquoi le gouvernement polonais, si vraiment il ressent cette solidarité européenne dont il a tant de fois parlé, ne pourrait pas accomplir le geste qui consiste à dire au monde : « Je fais ce sacrifice à la cause de la paix : je donne cette preuve de mon sentiment des responsabilités en abandonnant ma prétention de contrôler Dantzig, qui, du reste, n'est pas polonaise ».

« Mais objecte-t-on de source polonaise, ce geste n'est pas possible parce qu'il semblerait imposé par la force allemande ; et la Pologne n'accepte pas d'impositions ».

Que la Pologne n'est pas un pays habitué à accepter des impositions, nous le savons. Nous connaissons suffisamment son histoire, son caractère, sa nature. Le courage de l'aventure guerrière désespérée n'est pas la qualité qui fait défaut à ses fils. Mais aujourd'hui ses ministres, ses « colonels », tous ses citoyens, devraient chercher à avoir un autre courage : le courage moral de demeurer calmes, de savoir réfléchir et de savoir décider aussi des renonciations et des sacrifices, non de l'honneur mais de l'amour-propre.

Oh, certainement, quand on a affaire à un peuple aimant le risque comme le peuple polonais, la situation la plus facile dans des circonstances comme celles-ci est de laisser les choses se précipiter vers le pire, de faire sonner la « boute-en-selle » et de proclamer que l'heure est venue de combattre et de mourir.

Ainsi, les ministres obtiennent la gloire et aussi les applaudissements de ceux qui vont mourir ; ainsi on entre dans la « légende dorée » du patriotisme polonais, dans l'Olympe des gestes aventureux, où triomphent Sobieski et le roi Casimir.

Mais il reste à savoir si ces solutions aventureuses qui entraînent tout un peuple dans la ruine sont vraiment sages, celles qui sont réellement dignes d'hommes d'Etat...

L'orgueil susceptible, le point d'honneur patriotique, la crainte exagérée de paraître céder à des impositions allemandes, ont déjà fait commettre aux hommes d'Etat polonais des erreurs très grandes. Rappelons à ce propos les faits :

Au printemps de cette année le gouver-

nement du Reich proposait à la Pologne un règlement général des rapports réciproques entre les deux pays. Il demandait le retour de Dantzig au Reich comme « cité libre » et la concession d'une route et d'une voie ferrée jouissant des droits d'extraterritorialité, à travers le fameux « corridor ». En échange, le Reich offrait à la Pologne la plus large sauvegarde de ses droits économiques, un port franc de n'importe quelle dimension, la déclaration comme quoi les frontières germano-polonaises sont considérées comme définitives et un pacte de non-agression. C'était là des propositions qu'en toute équité on peut qualifier de justes et de modérées. Et pourtant les hommes du gouvernement polonais ont eu le tort de les considérer comme une intimidation, comme une imposition ; et ils commirent la première erreur fatale, celle de ne pas les accepter, même comme base de discussion. Peut-être le lendemain ou au bout d'une semaine avaient-ils compris qu'ils avaient fait erreur, mais il était trop tard pour pouvoir traiter avec l'Allemagne sur ces bases et dans cet état d'âme.

Successivement à ces faits, Hitler a prononcé son discours du 24 avril en réponse au message de Roosevelt. Dans ce discours, le Führer a annoncé le refus d'acceptation des propositions allemandes par la Pologne ; il l'a annoncé en des termes tels qu'il laissait entendre qu'il en avait été profondément blessé. Mais il ajouta textuellement : « Si toutefois le gouvernement polonais aurait hâte d'en venir à un nouveau règlement contractuel de ses relations avec l'Allemagne, je suis prêt à y adhérer ».

C'était une nouvelle demande de pourparlers franche et ne pouvant prêter à aucun équivoque. Une fois de plus, les hommes d'Etat polonais la sentirent comme une imposition, comme une intimidation ; et ils commirent l'autre erreur fatale, celle de la laisser tomber. Peut-être à nouveau, un jour ou une semaine après les Polonais se sont-ils rendu compte de l'erreur qu'ils avaient commise, mais cette fois encore, il était trop tard pour saisir à nouveau la roue fugitive des occasions.

Aujourd'hui, Hitler ne parle plus, il ne demande plus rien et n'offre rien. Mais la déclaration qu'il a faite dans le discours cité plus haut du 24 avril est toujours valable, et elle est certainement toujours valable. « J'ai la plus profonde horreur pour la guerre et mon horreur est encore plus grande à l'égard de toute agitation en faveur de la guerre. Du reste, je ne vois pas pour quel motif je devrais faire la guerre ».

Cette déclaration solennelle offre toujours une base pour traiter avec Hitler, sur un plan de franchise absolue et en reconnaissant tout de suite et avant tout le reste, le droit total de l'Allemagne sur Dantzig. Oh, les hommes d'Etat du gouvernement polonais peuvent faire taire l'orgueil susceptible, l'amour-propre chatouilleux. Ou sinon demain, au milieu de leur pays renversé, ils sentiront comme d'habitude qu'ils se sont trompés ; mais ce sera irrémédiablement trop tard...

## LA TENSION ANGLO-JAPONAISE

### LES REPERCUSSIONS A SANGHAI

Changhai, 22. — Le porte-parole de l'armée japonaise déclara que les forces armées nippones après les résultats de l'enquête considèrent comme extrêmement grave l'incident sanglant qui se produisit à Changhai entre agents de police du settlement et de la nouvelle administration philippine de la ville. On estime d'autre part que l'incident se produisant juste au moment où les rapports entre les forces nippones et les autorités britanniques en Chine sont très tendus pourrait avoir de sérieuses répercussions sur toute la situation à Changhai.

## LA CONFERENCE DE BRUXELLES

Oslo, 21 (A.A.). — Le gouvernement norvégien accepta l'invitation aux Etats de la convention d'Oslo de tenir une conférence à Bruxelles. M. Koth, ministre des affaires étrangères partira mardi matin par avion.

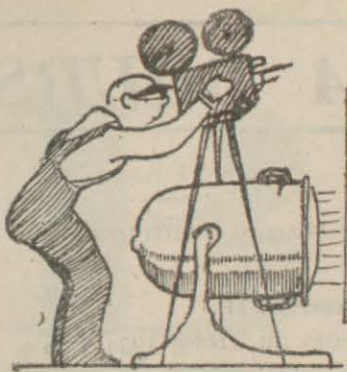
## VISITE ANNULEE

Stockholm, 21 (A.A.). — La visite de la deuxième division de sous-marins suédoise à Ostende prévue pour aujourd'hui a été annulée.

## M. HIRANUMA CHEZ LE MIKADO

Tokio, 21 (A.A.). — M. Hiranuma fut reçu par l'empereur auquel, dit « Do-moi », il exposa la situation intérieure et extérieure.





# L'ECRAN



## L'acteur et son image

### GABY MORLAY

Comme vient de s'achever le premier comédiens qui sachent vraiment écouter de « La Maison Monestier », j'ai suivi Mlle Gaby Morlay dans sa petite loge tendue de soie grise, toute remplie de corbeilles de muguet.

#### CHOSSES DEPLAISANTES

— Je pense, me dit-elle tout d'abord, que des débutants seraient plus intéressés pour vous à interroger ; ils vous abandonneraient des impressions fraîches et beaucoup plus vives que les miennes. J'ai un peu oublié, je vous l'avoue, celles que j'ai ressenties, les premières fois, devant mon image.

» Cependant je me souviens parfaitement que c'est ma voix qui m'a causé la plus grande surprise ; je ne voulais absolument pas croire que ce fût la mienne.

— Allez-vous voir, habituellement, les films auxquels vous avez prêté votre talent ?

— Je n'en ai vu qu'un petit nombre ; je préfère, le plus souvent, m'abstenir ; je sais à l'avance, si je vais me voir dans un film, qu'il y aura des choses en moi qui me déplairont, et je m'épargne le plus possible ce désagréable, d'autant plus que j'ai une tendance, si la Gaby Morlay que je considère me donne satisfaction, à la louer, à part moi, comme une étrangère, et à me l'identifier au contraire, si je trouve à la critiquer.

— Cette critique, la laquelle vous vous soumettez, ne présente-t-elle pas, cependant, quelque utilité ?

— J'en conviens ; je crois qu'un acteur peut être amené ainsi, à corriger certains de ses défauts ; mon expérience personnelle en témoigne. Il peut, en particulier, apprendre de cette manière à écouter ses partenaires, car il y a très peu de

#### UNE EPREUVE EPUISANTE

— Votre propre personnage, en général, est-il bien celui que vous avez cru animer ?

— Certainement, pour ce qui est de la vie que je lui ai donnée. Je n'accepte de créer un rôle que si je le sens, si je sais que je pourrai m'y adapter, et je ne me rappelle pas m'être jamais constataée bien différente de mon personnage tel que je m'imaginai en lui.

» Pour ce qui est des rôles de composition, c'est autre chose ; l'aspect physique, que j'ai essayé d'acquiescer, me cause parfois des déconvenues. Cela a été le cas, par exemple, dans *Il était une fois*.

— Quelle impression avez-vous ressentie devant la reine Victoria d'*Entente Cordiale* ?

— J'étais déjà très habituée, par les photographies, à la Victoria Regina que j'avais composée pour la scène ; elle m'a néanmoins produit un effet bien curieux. Et d'abord il m'a été impossible de m'y retrouver par le moindre trait.

» Mais vous ne pouvez vous faire une idée, ajoute la charmante vedette, de l'effort physique qu'ont exigé de moi la déformation, les artifices auxquels il m'a fallu me soumettre pour cette composition ; j'ai supporté là une épreuve véritablement épuisante.

— Vous en avez été récompensée par un brillant succès.

— Mlle Gaby Morlay m'a remercié par un gracieux sourire.

— Sans doute, et cela m'a fait un très grand plaisir. Mais s'il fallait recommencer... ?

## JEAN RENOIR, acteur

Dans « la Règle du jeu », qu'il a écrite et mise en scène, le réalisateur de « la Grande Illusion » interprète son premier grand rôle

Nous étions quelques amis, réunis autour de ce grand bonhomme qu'est Jean Renoir, et nous avions résolu de ne pas lui poser la moindre question d'ordre journalistique, bien qu'il vint tout juste de mettre la dernière main à sa déjà fameuse *Règle du jeu*. Alors, entre la poire et le fromage, mis en confiance, c'est de lui-même qu'il nous déclara ce qui suit :

— Il y a eu l'ère de l'acteur : un film, c'était une vedette, et on a eu ainsi les Mary Pickford, les Douglas Fairbanks, les Greta Garbo. Nous avons eu, après, l'âge du metteur en scène : et les films de King Vidor, de Sternberg, de Feyder, de Clair. Une nouvelle époque commence : celle des auteurs ; car, désormais, c'est le scénariste qui fera un film...

Peu de confidences paraissent aussi héroïques, puisqu'elles venaient d'un metteur en scène et de l'un des grands metteurs en scène de l'heure actuelle. Nous en complimentons Jean Renoir, mais l'auteur de *la Règle du jeu* se mit à rire avec sa saine bonhomie.

— Oh ! moi, j'ai pris mes précautions, puisque j'écris mes scénarios et les interprète...

C'est alors que l'un de nous saisit l'oc-

cas et demanda à Jean Renoir pour-quoi, en somme, il en était venu à interpréter des rôles dans ses films.

— Pour être mieux dedans ; ou, encore, parce que — pour un rôle aussi particulier que celui d'Octave, dans *la Règle du jeu*, le confident des autres personnages, le héros malgré lui — je ne voyais pas qui aurait pu le tenir avec autant de docilité que moi...

L'historien du cinéma retiendra que Jean Renoir n'en est pas à ses premières armes : le frère de Pierre Renoir ne pouvait pas ne pas avoir été à bonne école ; mais on se souvient surtout d'un film d'Albert Cavalcanti, *la Petite Lili*, où, aux côtés de Catherine Hessling, Jean Renoir composait, et de la manière la plus savoureuse, le portrait d'un « malabar ». Et, désormais, tous ceux qui ont vu *la Bête humaine* se souviennent de Cabuche, ce personnage épisodique, à qui Jean Renoir avait prêté sa verve et ses déhanchements.

Mais *la Règle du jeu*, qui va sortir bientôt, fournira au metteur en scène-scénariste - acteur l'occasion de nous montrer plus complètement la richesse de ses dons...

### Les films nouveaux

## Le roman le plus lu du monde va être porté à l'écran

Scarlett O'Hara est, à Hollywood, l'objet de soins considérables. On ne s'en étonne point, mais on sera surpris d'avantage si l'on sait — et on le sait — qu'il s'agissait là de l'adaptation du fameux roman « Autant en emporte le vent » écrit par la romancière Margaret Mitchell, livre qui, en six mois, a atteint une vente d'un million d'exemplaires, ce qui n'a pas de précédent dans aucune littérature, et dont la traduction française, due à M. P.-F. Gaillie, a récemment paru. Certes, le titre du roman ne dit tout, il s'en faut. Du moins se justifie-t-il, et il est maintenant si célèbre que l'on aurait tort de le changer pour le film, d'autant plus que si Scarlett paraît à peu près dans toutes les pages, elle n'est pas le sujet, la raison d'être de cet ouvrage de plus de 800 pages in-octavo. L'auteur, qui a une trentaine d'années, disait que le producteur O. Selznick a dépensé plus de 50.000 dollars pour trouver une jeune inconnue, capable d'interpréter Scarlett. On avait parlé de Katherine Hepburn. Je crois qu'elle y aurait été parfaite. On a choisi Vivian Leigh, dont on dit grand bien. Elle et Clark Gable feront un couple magnifique, a déclaré Margaret Mitchell.

Pour Clark Gable, nous n'en doutons pas. En effet, son personnage, Rhett, est un homme solide, vibrant, cynique, un mélange de droiture et de canaillerie. Peut-être est-il plus sensible que d'autres dont on vante la générosité. C'est un profiteur de guerre, de la guerre de Sécession. Pourtant, quelques semaines il se bat pour une cause dont il n'est point fervent. Il n'estime pas utile cette guerre faite par le Nord (les Yankees) contre les Sudistes pour abolir l'esclavage.

Il aime Scarlett, qu'il formalise souvent. Il deviendra son troisième mari. La mère de Scarlett, Ellen, s'est mariée par dépit amoureux. Fille d'un Européen, elle devient épouse et mère parfaite, maîtresse de maison admirable. On veut dire que ses cent esclaves sont de sa famille. Elle meurt d'en avoir soigné une.

Le père, O'Hara, est un tenace Irlandais homme d'affaires, qui boira et qui mourra gâteux.

Scarlett aime Ashley, qui ne voudra pas d'elle parce que, l'aimant aussi, il ne croit pas que leur union doive être heureuse. Il devient le mari de Mélanie, et c'est peut-être Mélanie la grande figure du livre, du drame ; ce sera, si on l'a voulu, la plus belle image du film. Sa bonté, qui peut paraître de la naïveté, resplendit dans tous les instants, les plus douloureux et les plus souriants. Sa vie et sa mort sont inoubliables.

On ne peut ici ni se livrer à une critique littéraire ni à une étude qui situerait exactement la valeur du roman. Oeuvre habile sensible et non point chef-d'œuvre d'art ; aucun détail n'en est superflu. Or malgré l'abondance d'« Autant en emporte le vent » nous sommes convaincus que le cinéma peut le traduire, le transposer de façon à n'en faire perdre rien d'intéressant de vivant, de touchant, de pathétique, de déchirant et même d'exact.

C'est mieux que la *Case de l'oncle Tom* et c'est tout le contraire, car l'esclavage n'y est point combattu, du moins pour l'époque où l'action se passe. Cela ne signifie nullement que Margaret Mitchell voudrait avoir une esclave. Les noirs nombreux, dont les caractères très divers nous intéressent, doivent à l'écran, jouer leur rôle important, que libérés ils comprennent mal leur situation ou que, au contraire, ils restent, en toutes circonstances des membres de la famille de leurs maîtres comme cette « Mama » qui a élevé Scarlett, et dont nous avons aperçu, dans d'autres films, des congénères aussi sympathiques.

La guerre de Sécession est décrite dans le roman. On a aperçu des films, mais ici l'aspect est tout neuf et ses effets, malgré la différence des époques et des engins de destruction, ne sont point tellement éloignés de ceux qui se sont produits autour de conflits plus terribles et plus proches de nous.

Les trois mariages de Scarlett, sa lutte perpétuelle pour ne pas oublier qu'elle croit aimer Ashley précédant la découverte soudaine de son erreur. Ashley, elle ne l'a jamais aimé.

Avec ses défauts énormes. Scarlett a une passion pour la terre où elle est née. Elle a de la parenté avec les adorateurs de la campagne qu'ils cultivent.

Il y a, dans « Autant en emporte le vent » vingt sujets qui s'entre-croisent et se complètent et que le cinéma peut évoquer, évoquera sans doute.



MARTHA EGGERT, la fameuse cantatrice hongroise, épouse de Jean Kiepura.

### Un scénario romancé

## « D. III. 88 »

Un regrettable malentendu dressa l'un contre l'autre, deux jeunes et valeureux officiers d'aviation, dont l'avenir s'annonçait des plus brillants. Une rivalité de pilotes rend encore plus aigu le conflit qui les oppose. C'est ainsi que lors d'un vol de nuit, une querelle les pousse à transgresser les ordres reçus et à essayer de percer, malgré l'orage, un rideau de nuages.

Malheureusement, le moteur reste en panne et l'appareil s'écrase sur le sol. Les deux pilotes sont traduits devant un conseil de guerre et leur carrière semble brisée.

Le contre-maître Wernicke qui s'illustra comme pilote durant la grande Guerre, connaît les motifs réels de l'acte indiscipliné des deux jeunes gens et essaye d'intervenir en leur faveur auprès du Commandant de l'escadrille. D'abord inutilement. Mais lors des grandes manœuvres, il réussit à leur procurer une dernière chance de réhabilitation. Les deux aviateurs sont chargés de mener à bien un important vol de reconnaissance mauvais temps et mer agitée.

Ils accomplissent leur mission avec succès. Mais lors du vol de retour, un accident les oblige à amarrer sur les flots déchaînés. Immédiatement on a signalé leur disparition et des recherches sont initiées. Mais on conserve peu d'espoir car tous les avions prenant part à la manœuvre il sera difficile à un appareil d'atteindre les parages de l'accident, avant la tombée de la nuit. D'ailleurs l'avion accidenté ne peut flotter longtemps sur cette mer si houleuse.

Mais le contre-maître Wernicke, réussit à décoller avec le seul appareil qui est resté à l'aéroport, une vieille machine ayant déjà servi en 1918, « D. III. 88 » il découvre les deux jeunes pilotes et signale leur position à un navire qui, un peu plus tard, prend les rescapés à son bord.

Malheureusement, la vieille machine se détraque peu après. Le triplan se précipite dans les flots et Wernicke meurt en héros. Il a donné simplement et joyeusement, comme un vrai combattant, sa vie pour sauver celle de ses jeunes camarades.

### Premières berlinoises

## « Demain je serai arrêté »

Berlin, juillet. (De notre correspondant particulier). Malgré que le calendrier indique août, le soleil toujours capricieux, et la pluie toujours curieuse, nous poussent vers les salles de cinéma et c'est ainsi que plusieurs films ont été lancés et parmi ceux-là « DEMAIN JE SERAI ARRETE » . Le titre vous l'indique c'est un film policier, mais un film extrêmement simple.

Un violoniste trompe sa femme avec une cantatrice. Ils ont des mystérieux rendez-vous dans le jardin de sa villa. Mais la femme avertie par un coup de téléphone anonyme, les surprend alors qu'ils se querellaient. Un coup de revolver. La cantatrice tombe. Les deux époux se regardent. Chacun croit que l'autre a tiré.

Le mari fuit. On le condamne par contumace.

Dix ans plus tard un certain Perez, célèbre directeur d'un orchestre de jazz, retourne à Berlin. Il semble s'intéresser beaucoup au sort de la femme du violoniste et même engage sa fille comme pianiste. Nous n'avons aucune peine à deviner qu'il s'agit du disparu lui-même. Par un curieux hasard, la police s'occupe de nouveau du meurtre perpétré il y a dix ans. Cette fois-ci elle arrête l'épouse. Alors un ancien ami du violoniste, qui désire épouser sa femme, innocente la pauvre mère, en accusant son mari. Un policier reconnaît dans Perez, le meurtrier et il est arrêté. Mais grâce à un avocat, on découvrira le véritable coupable, et les deux époux pourront reconstruire leur foyer, et goûter enfin au bonheur.

Le réalisateur a fait surtout un film théâtral en s'appuyant sur des moyens psychologiques. Il a voulu créer une suite de conflits : rencontre du père et de la fille, de l'époux et de l'épouse, hésitations de l'ami et surtout effort de chaque époux de laver l'autre de l'accusation de meurtre.

L'intérêt principal du film réside en l'interprétation excellente de Ferdinand Marian, remarquable et distingué violoniste, de Will Dohm qui a su être un ami passionné et mystérieux de Paul Dahlke, commissaire sérieux et surtout de Curt Vespermann, imprésario nerveux et fantasiste.

Les rôles féminins furent tenus par Käthe Dorsch et Gisela Uhlen.

Tous les interprètes furent applaudis par le public de la première.

Nerin E. Gün



JEAN KIEPURA, le célèbre ténor, que nous verrons et entendrons cet hiver dans plusieurs films.

### LES FILMS QUE NOUS VERRONS CET HIVER

## La tradition de minuit

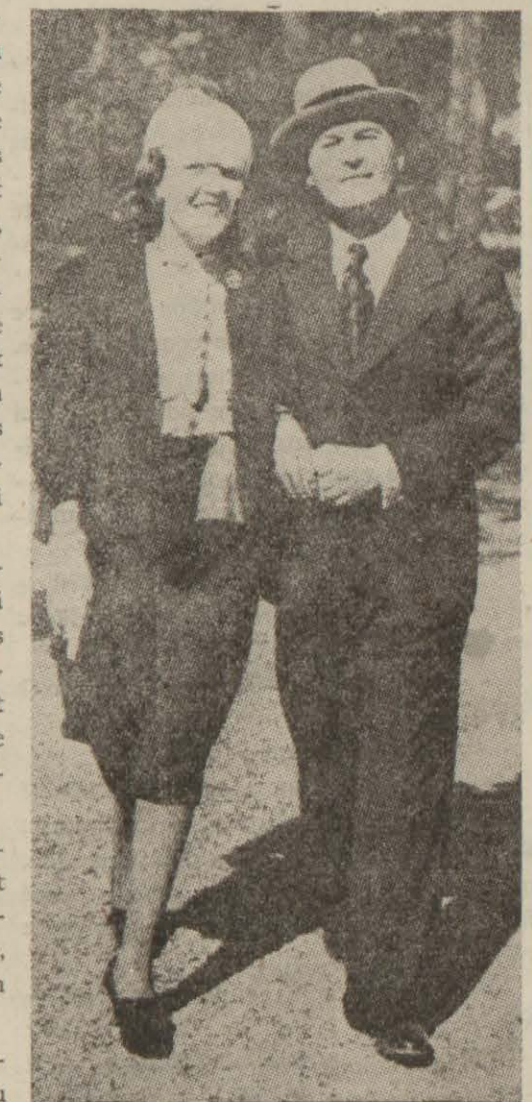
Voici encore un roman de Pierre Mac Orlan adapté à l'écran. Mais, alors que Carné avait, par exemple, dans *Quai des Brumes*, emprunté au livre une atmosphère physique et morale qu'il avait rendue, en ayant l'air de la trahir, par les moyens cinématographiques qui ne sont pas les mêmes que ceux de l'écrivain, Roger Richbé, adaptateur de *La Tradition de minuit*, a voulu laisser l'intrigue au premier plan, et nous donner un film policier.

Les données en sont excellentes. Une nuit, le téléphone retentit dans cinq demeures différentes, fixant à cinq personnages aussi divers que possible, un mystérieux rendez-vous dans un vague bistro du quai de Billancourt. Or, au lieu de l'inconnu chargé de leur faire une communication urgente, c'est un cadavre qu'ils y trouvent. Les cinq convoqués sont : Dalio, antiquaire, Larqué, agent d'assurances sur la vie, Peres, boucher, Georges Flament, fils de famille, et Viviane Romance, chanteuse. Bien qu'inconnus, la veille, les uns des autres, ils se sentent liés par la tragédie qu'ils ont malgré eux frôlée, et se réunissent par la suite, en de petits diners commémoratifs sur lesquels pèse pourtant une lourde gêne. Car chacun est persuadé à part soi que l'assassin se trouve parmi eux.

Parallèlement, une idylle s'ébauche entre Georges Flament et la chanteuse, qui finit par un mariage. Mais les manières de plus en plus louches de son mari, qu'elle surprend plusieurs fois en flagrant délit de mensonge, inquiètent la jeune femme qui confie ses angoisses et ses chagrins à Dalio, l'antiquaire.

Dès ce moment — et même un peu auparavant — nous savons que Flament est l'assassin. Il sera bientôt arrêté, Viviane Romance tuée d'une balle égarée, et nous apprendrons que Dalio était en réalité le policier qui les a « donnés ».

Plus nerveux, plus rassuré, moins verbeux, *La tradition de minuit* aurait pu être un excellent film policier. Mais il est, après le coup de fouet du début, en de nombreuses scènes un peu larmo-



Une récente photo de M. et Mme JEAN KIEPURA



## La vie nationale

## Pour Atatürk

par FALIH RIFKI ATAY.

La Société d'Histoire Turque a consacré son Bulletin No. 10 à la mémoire sacrée d'Atatürk. La principale contribution est de la plume de notre vénéré Président de la République. Se référant aux buts de la Société d'Histoire Turque qui, sous l'influence de l'intérêt mû par son impulsion directe « se distingue par l'esprit d'indépendance et d'originalité qui la guide dans ses recherches et inspire ses jugements », et parlant en notre nom à tous, le Chef National prête en ces mots un serment de fidélité au devoir qui nous est tracé : « Immortel Atatürk si cher à nos cœurs ! L'œuvre que tu as prescrite à la Société d'Histoire Turque, nous tous et ceux qui viendront après nous en suivrons l'accomplissement avec amour.

Le « Bulletin » consacre près de 400 pages aux écrits de personnalités distinguées nationales et étrangères sur la personne et l'œuvre d'Atatürk. Ce n'est pas seulement d'avoir payé une dette de reconnaissance à son fondateur que nous félicitons la Société d'Histoire Turque, c'est aussi de s'être si brillamment acquittée de la tâche qu'elle s'était donnée.

Le premier anniversaire de la mort d'Atatürk approche. Chacun de ces anniversaires sera pour nos journaux, nos revues, nos intellectuels et nos institutions l'occasion de proclamer à nouveau l'incalculable vénération que nous ressentons pour sa personne et sa mémoire, et de soumettre à de nouvelles analyses les caractères sublimes et profonds qui distinguent son œuvre impérissable.

Nous saisissons cette occasion pour attirer l'attention sur deux points importants. D'abord, il faut mener à bien avec toute la célérité possible et sans rien changer à la conception originelle, tous les projets de monuments à Atatürk conçus pendant que le héros était encore en vie. (Citons, entre autres, les monuments de Manisa et ceux des provinces orientales).

Les monuments élevés à Atatürk ne se bornent pas à représenter sa personne; ils symbolisent en même temps la liberté de pensée et l'indépendance politique qu'il a instituées. Nous ne savons pas ce que feront désormais les villes et les bourgades qui ne possèdent pas encore leur monument à Atatürk; mais il importe absolument d'exécuter au plus tôt tous les projets commencés annoncés et soumis pendant qu'Atatürk était encore parmi nous.

J'en viens à mon second point : quand le Mausolée d'Atatürk sera élevé, il faudra également construire un Institut Atatürk soit à côté du Mausolée, si l'espace le permet, soit en quelque autre point de la ville. L'Institut ne se bornera pas à abriter les souvenirs relatifs à Atatürk; il sera en outre un musée de la Révolution et un institut de recherches relatives à l'histoire de la Rénovation turque. Nous réunirons là les dessins, les documents écrits, les livres et bref tous les souvenirs relatifs à toutes les tentatives de réforme et de rénovation qui se sont manifestées au sein de la communauté turque ottomane depuis les temps les plus reculés.

Ainsi toutes les personnes qui viendront poursuivre des recherches à l'Institut seront à même de suivre, depuis les origines lointaines jusqu'à nos jours, les pha-

ses des divers mouvements de réforme et de rénovation de la nation turque, et aboutiront enfin au Kemalisme qui les surclasse tous et dont le monument incomparable couronne cette série d'efforts.

De pareils instituts existent déjà dans d'autres pays. Des représentants autorisés du Ministère de la Culture devront se livrer à des recherches à leur sujet et arrêter d'avance les mesures nécessaires pour que l'Institut Atatürk les surclasse tous pour la valeur, après quoi l'édifice destiné à l'Institut pourra être commandé en connaissance de cause et répondre à tous les besoins.

Grâce à l'intérêt et à la protection du Chef National, il ne paraît pas douteux que le projet de cet Institut dont la réalisation est une dette envers la mémoire d'Atatürk et dont la possession est une nécessité pour nous mêmes et nos enfants, ne prenne corps dès l'un des prochains anniversaires.

FALIH RIFKI ATAY.

## La viesportive

## TENNIS

## LE TOURNOI DE TARABYA

Le tournoi de tennis de Tarabya a pris fin. Dimanche, le 20 août, sur les courts du « Sümer Palace », se sont disputées les finales des différentes épreuves.

Le tournoi comprend deux catégories : La première : uniquement pour les hommes, les épreuves des simples et doubles de « challenge coupe ». Ces épreuves se disputent à Istanbul depuis 1900. Les joueurs pouvant prendre part à ce tournoi sont choisis par le comité du tournoi parmi les meilleures raquettes de notre ville.

Treize personnes ont pris part dans les simples hommes et 6 paires dans les doubles hommes.

Résultats techniques : Simples hommes : Suat (F. B.) bat H. Akev (T.D.K.) par 7-5, 8-6, 4-6, 6-3. C'est pour la 3ème fois que Suat gagne cette coupe.

Doubles hommes : I. Cimcos-Armitage (F.B.) battent H. Akev-V. Binns (T.D.K.) dans un match très disputé par 0-6, 7-5, 4-6, 6-3, 7-5. Un léger accident survenu à V. Binns au cours du 5e set a très probablement diminué la chance de vaincre de l'équipe du T. D. K.

La 2ème catégorie se composait de 4 épreuves et était ouverte à tous les joueurs amateurs d'Istanbul.

Résultats techniques : I. Simples-dames : Mille L. Gorodetzki (T. D. K.) bat Mille R. Behar (Ada) par 6-0, 6-3.

II Simples hommes : Kielnig (T.D.K.) bat R. Derviş (T.D.K.) par 3-6, 6-3, 6-3. Doubles hommes : Kielnig-Feron (T. D. K.) battent V. Cemal-Armen (T.D.K.) par 6-3, 6-4.

IV Doubles mixtes : Mille Gorodetzki-V. Abut (T.D.K.) battent R. Behar-Benjamin (Ada) par 6-2, 6-1.

Résultats par club : Dans les épreuves de « challenge » : Fenerbahçe 6 points, Türk Dagcilik Klübü 2 points. Dans les épreuves du « tournoi ouvert de Tarabya » : Türk Dagcilik klübü 14 points, Ada 2 points. Tous les autres clubs ont été éliminés.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.



## UN AVIS DE LA POLICE A L'INTENTION DES ETRANGERS SEJOURNANT EN TURQUIE

La Direction de la Sûreté d'Istanbul attire l'attention des étrangers sur l'avis suivant :

1 A partir de la matinée du vendredi 1-9-1939 commencera le changement des permis de séjour (permis d'un ou de deux ans délivrés au cours des mois de septembre de 1937-1938 se trouvant entre les mains des étrangers séjournant à Istanbul ;

2 Pour empêcher tout encombrement et tout désordre, le numéro du permis, par ordre de grandeur et la date du changement sont indiqués par la liste ci-dessous ;

3 Tout étranger, au jour et à l'heure correspondant au numéro de son permis devra s'adresser à la Direction avec les documents nécessaires (passport ou certificat de nationalité) et remplir les formalités le concernant ;

4 Conformément au paragraphe A de l'article provisoire de la loi No 3529, les étrangers dont le séjour en Turquie est de cinq années et dont le bénéfice annuel est inférieur à 240 livres devront obtenir des directeurs de «nahiyes» un document confirmant leurs bénéfices afin de pouvoir se faire délivrer un permis de 125 piastres ;

5 Les nouveaux permis de séjour seront en vente au «malmüdürlük» d'Eminönü.

Jours	Heures 9-12	Heures 13-17
	No	No
1 Vendredi	1- 500	501- 100
2 Samedi	1201- 1800	
4 Lundi	1801- 2300	2301- 3000
5 Mardi	3001- 3500	3501- 4200
6 Mercredi	4201- 4700	4701- 5400
7 Jeudi	5401- 5900	5901- 6600
8 Vendredi	6601- 7100	7101- 7800
9 Samedi	7801- 8400	
11 Lundi	8401- 8900	8901- 9600
12 Mardi	9601-10100	10101-10800
13 Mercredi	10801-11300	11301-12000
14 Jeudi	12001-12500	12501-13200
15 Vendredi	13201-13700	13701-14400
16 Samedi	14401-15000	
18 Lundi	15001-15500	15501-16200
19 Mardi	16201-16700	16701-17400
20 Mercredi	17401-17900	17901-18600
21 Jeudi	18601-19100	19101-19800
22 Vendredi	19801-20300	20301-21000
23 Samedi	21001-21600	
25 Lundi	21601-22100	22101-22800
26 Mardi	22601-23200	23201-24000
27 Mercredi	24001-24500	24501-25200
28 Jeudi	25201-25700	25701-26400
29 Vendredi	26401-26900	26901-27600
30 Samedi	27601 et les Nos supérieurs.	

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écire que sur un seul côté de la feuille.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont éligibles, et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

## Facilités de voyage aux passagers se rendant en Europe par voie de Constantza

Dans le but de faire le plus de facilités possible aux voyageurs et supprimer la perte de temps résultant du contrôle de passeports et la révision douanière qui se faisaient jusqu'ici dans le port de Constantza, la Direction du Service Maritime Roumain a pris des dispositions pour que le contrôle de passeports ait lieu à bord des

MJS " Transilvania ", &amp; " Basarabia "

durant le voyage même d'Istanbul à Constantza.

Le transbordement dans le train quittant Constantza-Port à 9 h. 05 a. m. se fait aussitôt le bateau accosté, la révision douanière ayant lieu dans le train-même.

Les voyageurs ayant de ce fait la liaison immédiate à Bucarest avec les trains express partant pour toute l'Europe, cette coïncidence a fait que le voyage Istanbul-Berlin soit aussi réduit à 47 heures UNE NUIT BATEAU et UNE NUIT TRAIN.

## La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

pas en élevant un nouvel édifice sur son emplacement. Mais pour ce faire, il ne faut pas commencer par démolir le palais. On pourrait, tout d'abord, jeter bas l'infirmerie, les locaux administratifs, les bains et les appartements de la gendarmerie, de sorte qu'il y aurait moyen de se faire une idée du palais lui-même, enfin dégagé.

Nous prions instamment le gouverne-

ment de faire procéder ainsi à ce travail. Il y a, en outre, en ville nombre d'emplacements où on pourrait élever un palais de justice. Celui qui resterait en sauvegardant le palais d'Ibrahim paşa suffirait à la construction de plusieurs Palais de Justice. Mais, du reste, nous ne savons jusqu'à quel point il est juste de planter des départements officiels au bord d'un cap qui s'étend en Marmara. Ce côté de la question serait digne d'être étudié.

Mais ne compliquons pas le problème et soyons tous, et le gouvernement aussi, très pointilleux dans cette affaire où il est question de démolir le palais d'Ibrahim paşa.



LIGNE-EXPRESS				Départs pour	
Des Quais de Galata à 10 heures					
CITTA' di BARI	Samedi	19 Août		Pirée, Naples, Marseille, Gènes	
EGITTO RODI EGITTO	Vendredi	11 Août			
	Vendredi	18 Août			
	Vendredi	26 Août		Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	
LIGNES COMMERCIALES					
CAMPIDOLIO	Jeudi	24 Août		Pirée, Naples, Marseille, Gènes	
ABBZIA FENIZIA VESTA	Jendi	17 Août		Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla	
	Mercredi	23 Août			
	Jendi	31 Août			
ALBANO	Jeudi	24 Août		Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	
SPARTIVENTO	Vendredi	25 Août		Bourgas, Varna, Constantza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna	
BOSFORO ABBZIA	Jendi	17 Août		Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	
	Jendi	31 Août			

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86118  
W Lits

## LA BOURSE

Ankara 21 Août 1939

(Cours informatifs)

Sivas-Erzurum II 20.05  
Obligations du Trésor 1934 5 % 30.—

## CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.675
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.6075
Amsterdam	100 Florins	67.9375
Berlin	100 Reichsmark	50.825
Bruxelles	100 Belgas	21.5175
Athènes	100 Drachmes	1.0845
Sofia	100 Levas	1.56
Prag	100 Tchecoslov.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.7875
Budapest	100 Pengos	24.4425
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5725
Moscou	100 Roubles	23.9025

## LE COIN DU RADIOPHILE

## Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—  
RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ;  
19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.405 kcs.

12.30 Programme.  
12.35 Musique turque.  
13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.  
13.15-14 Musique variée.

★  
19.00 Programme.  
19.05 Musique de chambre.  
19.30 Musique turque.  
20.15 Causerie.  
20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Le temps.  
20.50 Musique turque.  
21.30 Causerie.  
21.45 Sélection de disques.  
21.50 Causerie musicale.  
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.  
23.20 Musique de jazz.  
23.55-24 Programme du lendemain.

## PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)  
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.  
Dimanche : Musique.  
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.  
Mardi : Causerie et journal parlé.  
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.  
Jeudi : Programme musical et journal parlé.  
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.  
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 3

L. E. S. L. I. E. C. H. A. R. T. E. R. I. S.

## Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

## CHAPITRE PREMIER

— Toutes ces folies. Compromettre un respectable éditeur dans des rixes et des enlèvement. Vous n'avez donc pas remarqué ce qu'il a fait ce soir. Il jette les gens dans la rivière, il emporte un homme sur son épaule, et ses amis doivent fuir à toutes jambes devant un policier irrité, tandis qu'il se cache lui-même derrière un mur ! Puis il arrive ici, heureux comme un chien qui gratte ses puces ! Voilà les choses qu'il fait, et vous le laissez faire.

— Oui, dit tranquillement Patricia.

Le Saint alla remplir son verre et s'assit sur la table. Du bout des doigts il envoya un baiser à Patricia, puis il considéra Monty Hayward d'un air grave.

— Tu as raison, mon vieux, déclara-t-il. Nous te devons notre salut. Tu as attiré la cavalerie ennemie avec un courage stoïque. Quel dommage que tu veuilles dé-

jà déposer les armes. J'aurai aimé t'avoir près de moi. Mais tu as vraiment décidé d'être sage...

— Ce n'est pas cela ! coupa Monty haussant les épaules. J'avais décidé de prendre quelques jours de vacances, je te l'ai dit hier soir, mais je ne me soucie pas, après quelques jours, de passer une dizaine d'années dans une prison. A part ça, qu'est devenu Stanislas ?

Le Saint montra du geste, par-dessus son épaule la porte de la chambre.

— Il est là, dit-il. Lorsqu'il aura repris connaissance, j'espère qu'il nous renseignera sur les points ténébreux de cette histoire. J'attendais ton arrivée pour hâter son réveil. Je ne voulais rien faire hors de ta présence.

— Il se leva, écrasa sa cigarette sur un cendrier.

— Nous allons donc entendre Stanislas poursuivit-il.

Monty approuva de la tête. Simon ouvrit la porte qui donnait sur la chambre. Il avait fait deux pas en avant lorsqu'il sentit un courant d'air frais lui frapper le visage. Quand ses yeux se furent accoutumés à l'obscurité, il aperçut le rectangle qui correspondait à la fenêtre et encadrait un coin de ciel étoilé. Il fit un pas en arrière et sa main se posa sur le bras de Monty, à l'instant précis où celui-ci allait tourner le commutateur électrique.

— Pas encore ! dit-il doucement. Pat a commis tout à l'heure cette même faute.

Il s'enfonça dans l'obscurité. Après quelques secondes Monty entendit qu'il fermait la fenêtre. Il aperçut la silhouette de Simon se déplaçant sur la lueur vagabonde du ciel. Le Saint n'ignorait pas qu'il avait lui-même fermé cette fenêtre, quelques minutes auparavant, après qu'il avait déposé sur le lit le corps inerte de Stanislas. Mais le Saint ne manifesta aucune mauvaise humeur. Il croisa tranquillement les rideaux, se retourna et parla dans l'obscurité.

— Tu peux allumer, Monty.

La lumière se fit dans la pièce, tombant d'un lustre encastré dans le plafond jaillissant de deux lampes d'albâtre fixées contre le mur, éclairant les lourds rideaux verts, le tapis persan, et la blancheur é-

clatante de la couverture du lit de chêne sculpté. Au centre de cette blancheur gisait le corps recroquevillé du petit homme.

Le manche d'ivoire d'un poignard se détachait sur sa chemise souillée de sang. Les yeux révulsés étaient fixes. La main droite pendait, au bord du lit et, au bout de la chaînette fixée au poignet, ils virent la serviette de cuir.

## CHAPITRE I

Où les réjouissances continuent et Simon Templar renonce définitivement à se repentir

Simon ouvrit le cadenas qui fermait les menottes et glissa les bracelets d'acier dans sa poche. Le Saint avait trop souvent vu en face la mort soudaine et violente pour s'attendrir ou éprouver quelque émotion. Cependant, il sentit un frisson lui glacer le dos. La mort avait frappé si tôt ! C'était à la fois une menace et un défi dont il était impossible de ne pas tenir compte.

— Comment est-ce arrivé ? demanda Pat, rompant le silence.

— Très simplement, répondit le Saint. Nous avons été suivis par l'un des complices des trois baigneurs. Il a pénétré dans

la chambre pendant que nous nous désaltérions dans le salon. L'homme n'a pas fait beaucoup de bruit. Mais, si tu demandes pour quelle raison Stanislas a été assassiné, il sera plus difficile de répondre.

Il considérait sans émotion le cadavre du petit homme. Il ne le connaissait pas, et la victime, avant sa mort, n'avait manifesté aucune sympathie pour celui qui l'avait sauvé. D'autre part, le Saint estimait que la mort de Stanislas ne causerait pas beaucoup de larmes et de lamentations.

Simon releva la tête et son regard se posa moqueur, sur celui de Monty Hayward.

— Alors, avais-je raison, oui ou non ? interrogea le Saint.

— Pourquoi, raison ?

— Avais-je raison lorsque j'ai décidé d'enlever Stanislas ? poursuivit Simon. Vous pensiez tous les deux que j'étais fou, que j'allais trop loin. Vous m'avez laissé faire parce que vous étiez incapables de réagir. Et maintenant...

— Et maintenant, coupa Monty qu'allons-nous faire ?

— Nous allons mener une petite enquête sur les faits et gestes de Stanislas avant de poursuivre la discussion.

Déjà, il s'était penché pour examiner la

serviette du petit homme. Du premier coup d'oeil il constata que le cuir avait été entaillé par une lame. Ce qu'il vit au-dessous du cuir expliquait le poids anormal de la serviette. Le cuir n'était qu'un camouflage recouvrant une boîte d'acier bleu. La chaînette était rivée à cette boîte. En deux coups de canif le Saint arracha la gaine souple et découvrit la cassette un petit coffre-fort, portatif, le plus parfait qu'il ait jamais vu.

Il examina la boîte d'acier poli avec attention. Le couvercle était ajusté avec tant de précision qu'il était difficile de découvrir les joints. On n'aurait pu y passer une lame de rasoir, ni par conséquent l'arrêter fine d'une pince-monseigneur. Le seul relief était constitué par la serrure combinaison composée de quatre disques d'acier chromé, marqués de lettres.

— Tu peux l'ouvrir ? demanda Monty.

Le Saint fit non de la tête.

— Pas avec les outils dont je dispose, répondit-il. Le type qui a construit cette boîte à sardines connaissait son métier.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre

Istanbul